



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quel est le pourquoi, le sens de la souffrance et du mal ?* » 3^{ème} partie de la réponse

② Cependant, l'Évangile ne nous prêche pas une religion doloriste, qui se complairait dans la souffrance. Si la foi nous unit, nous attache au Seigneur crucifié, c'est pour nous rendre participants de sa victoire sur la souffrance et sur la mort, pour nous communiquer cette joie et cette paix que le Christ a promises à la dernière Cène : « *Je vous donne ma joie, je vous donne ma paix, mais non pas comme le monde les donne.* » Cela signifie que ces sentiments viennent d'au-delà du monde de la souffrance et sont, au cœur du croyant, le gage de la victoire du Christ sur elle. Aussi saint Pierre, qui avait fui au jour de la Passion, a-t-il pu écrire à ses lecteurs : « *Dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse.* » Et saint Jacques à des chrétiens persécutés : « *Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en bute à toutes sortes d'épreuves* » car vous apprendrez la constance et votre foi éprouvée vous rendra parfaits.

Notre foi nous invite donc à accepter notre condition humaine dans toutes ses composantes, et notamment la souffrance quand elle se présente, la nôtre malgré la crainte que nous en avons, celle des autres, sans animosité ni esprit de vengeance. Mais en même temps la foi nous apporte la conviction intime, si étonnante qu'on se demanderait parfois d'où elle nous arrive, que le Christ a vaincu la souffrance, notre souffrance, qu'il a percé le mur qui en faisait une impasse et un pur échec ; elle engendre en nous une assurance qui s'appuie sur le sentiment que nous ne sommes plus seuls en face de notre mal, que le Christ est avec nous, que le Père se révèle par lui et vient à nous, que nous entrons en communion avec tous ceux qui ont cru au Christ dans l'épreuve.

En conclusion, disons qu'au sein de cette expérience très humaine, la foi nous découvre peu à peu la vérité de cette affirmation centrale du message chrétien : que Dieu nous aime, chacun en particulier, non d'un amour à bon marché, tel que nous pourrions l'imaginer et qui nous éviterait toute peine, comme dans un conte de fées, mais d'un amour réaliste, tel que le Père a voulu, par l'intermédiaire de son Fils, prendre en Lui notre souffrance même. N'est-ce pas le signe le plus indubitable d'un amour authentique que de partager la souffrance de qui l'on aime, et de lui ouvrir du même coup le chemin vers cet au-delà de la souffrance qu'est l'amour lui-même avec la joie qu'il procure ?

Le problème de la souffrance, qui se présentait d'abord à nos yeux myopes comme la plus forte objection contre la foi en l'amour de Dieu, se retourne et devient, au sein de l'espérance chrétienne, le signe le plus tangible et convainquant en faveur de cette foi et de cet amour.

C'est de cette manière que le Christ est devenu le Roi que célèbre l'Église : parce qu'en Lui, à travers sa Passion, à travers la souffrance des hommes qu'il a prise sur Lui, se révèle et s'accomplit, grâce à la foi, l'amour du Père qui invite tous les hommes à entrer dans la Royaume, dont l'Évangile proclame : « *Heureux les pauvres, heureux les affligés, heureux les persécutés, car le Royaume des cieux leur appartient.* »

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001